



Numéro
dédié à

ALPHY

Journal officiel de l'Académie Alphonse-Allais

« Les gendarmes ont grand tort de malmenier les criminels.
Sans eux, ils n'existeraient pas. »

11^e année – n° 41 – juillet 2026



André
Santini

Collonges-sur-le-Tibre

QUELLE aventure fin avril dernier ! Jamais encore notre belle académie n'avait remis le Prix Alphonse-Allais avec autant de faste et d'émotion.

Il s'agissait d'honorer deux très grands maîtres du calembour : à Collonges-la-Rouge, Maurice Biraud, et, à Rome, Jésus-Christ, auquel on doit le célèbre : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église. » Un double prix pour l'année 2025.

Ce fut un long et enrichissant voyage que nous qualifierions d'épuisant si l'humour, la ferveur, la joie et l'honneur n'avaient gommé les fatigues de la route.

L'humour des cinquante participants, partis de Paris à l'aube du vendredi pour honorer l'immense Bibi, animateur vedette de la station d'Europe n°1 dans les années 1960, dont la dernière demeure est située dans la charmante petite ville de Corrèze ; la ferveur de notre dé-



légation foulant la Ville éternelle, d'un pas empreint de spiritualité et de gaieté ; la joie de découvrir les vieilles ruelles romaines, les échoppes où nombre d'entre nous fouinèrent à la recherche de quelque

réplique en marbre de la *Pietà* de Michel-Ange ou de *La Naissance de Vénus* de Sandro Botticelli, d'après le célèbre tableau éponyme du peintre florentin de la Renaissance italienne ; enfin l'honneur de la réception exceptionnelle que le Saint-Père a bien voulu réserver à notre délégation.

Le pape Léon XIV avait tenu à ce que fût présent le rédacteur en chef Culture de *L'Os-servatore Romano* pour rendre compte de cette cérémonie si spéciale, ce que nos lecteurs découvriront en pages centrales de ce présent numéro. 🍷

Jean-Pierre Delaune
Président
Grand Chancelier



Pour le Très Saint-Père Léon XIV, l'exceptionnelle attribution du Prix Alphonse-Allais 2025 à N. S. Jésus-Christ et sa remise au Vatican ne pouvaient être suivies d'une autre cérémonie qu'après l'observation d'un délai décent.

C'est pourquoi l'Académie Alphonse-Allais ne décernera pas de prix pour l'année 2026.

La Grande Chancellerie

2513 JOURS

Au 1^{er} juillet 2026, 2513 jours se sont écoulés depuis que M^e Alain Fraitag, gloire du Barreau de Paris et défenseur de l'Association des Amis d'Alphonse Allais, a affirmé avoir déposé plainte contre nous.

La lenteur de la justice française ne laisse pas de nous étonner.

Le courrier des lecteurs



Monsieur le Rédacteur en chef,

Une indiscretion a mis entre mes mains un brouillon d'article – heureusement non publié – de votre rédacteur Frédéric Brettinni, qui évoquait une vilénie du comte de Montebello, gendre du maréchal Canrobert, accusé d'avoir escroqué des investisseurs dans une vilaine affaire de mines d'argent.

Cette affirmation, vieux serpent de mer, est erronée. Je connais la famille héritière des Canrobert ainsi que celle des Montebello, de l'honneur desquelles je réponds. J'affirme qu'en aucune façon des incitations n'ont été formulées, tant oralement que par voie écrite.

Je vous saurais gré, pour la mémoire du comte et celle du général, de publier un démenti catégorique.

Je ne vous salue pas.

Alain Culte

Cher Monsieur,

Ce brouillon que vous évoquez cherche à ruiner la réputation de notre journal. L'article a été caviardé. Dans le texte que vous incriminez, et qui n'a pas été écrit, au lieu de « comte de Montebello », il fallait lire « Jaillard », au lieu de « maréchal Canrobert », « Davis », et au lieu de « affaires de mines d'argent », « exemplaires de l'ouvrage Mémoires d'un vieillard dérangé ».

Cette turpitude ne déshonore que leurs auteurs, et nous profitons de cette mise au point pour rappeler que Mémoires d'un vieillard dérangé, de Davis, sortira des presses prochainement, au prix de 14€, frais de port inclus, à commander au journal.

Francisque Sarcey petit-fils

LES BOUTS DE FIGELLE DE JPS

Il arrive à Kyotoronto par le vol de Portokyo. Son passeport est truffé de tampons : Japondichéry, Canadarfour, Portugalápagos... « La Terre n'est qu'un seul pays », proclame ce fou de Bassantiago.

« L'amant de Saïgon s'était fait à l'adolescence de la petite blanche jusqu'à s'y perdre. » Les automnes sur le Mékong étaient magnifiques, et il arrivait que les marguerites durassent.

**La bibliothèque défectueuse
de Hayao Miyazaki et de Marguerite Duras**

Le Voyage de Chihiroshima mon amour

Soudain, une valse débuta.

Je me tournai vers ma voisine et, convaincu d'être spirituel, lui dis :

— Me ferez-vous l'honneur de cette danse de Saint-Guy de Maupassant par la Lorraine avec mes sabots ?

N'obtenant qu'un refus, j'insistai :

— De quoi avez-vous peur ?

— Que vous m'écrasiez les pieds.

Anna Chapman, née Anna Kouchtchenko.
Nom de code « 90-60-90 ».

Rousse sémillante, dotée d'une science innée de la coquetterie dans l'œil de Moscou.

Jacques Perry-Salkow

Grande Chancellerie de l'Académie Alphonse-Allais

L'Académie Alphonse-Allais est une association à but non lucratif régie par la loi et le décret de 1901, dont le siège social est en mairie de Honfleur (Calvados).

Son enregistrement a été effectué en sous-préfecture de Lisieux (Calvados) le 1^{er} août 1985 sous le n° 3025.

Il a fait l'objet d'un accusé de réception de la sous-préfecture le 2 août 1985.

Publicité en a été faite par publication au Journal officiel de la République française.

Son nom est déposé à l'INPI sous le numéro national 18 4 478 925.

L'Académie Alphonse-Allais est administrée par une Grande Chancellerie, composée à ce jour comme suit :

Président – Grand Chancelier : Jean-Pierre Delaune – **Camerdingue :** Marc Balland

Garde du Sceau, détenteur de la Comète : Xavier Marchand

Adjoint à la Grande Chancellerie. Détenteur des paroles du maître : Patrice Delbourg

L'Académie Alphonse-Allais est propriétaire de la marque Prix Alphonse-Allais, déposée à l'Institut national de la propriété industrielle (INPI) sous le numéro national 17 4 396 295.

Avec modération ?

IL EST LOIN, le temps où l'on pouvait profiter du *lait de la vigne* et le nommer sans se faire saouler par la désormais incontournable consigne rabat-joie.

On était invité à le consommer à loisir, y compris avant de prendre le volant. Même les cartes routières en vantaient les vertus grâce à des encarts publicitaires, avec le conseil de préférer, lors des haltes, les restaurants qui incluaient le vin dans le prix du repas.

Là, comme dans bien des annonces destinées à sa promotion, était résumée ainsi l'opinion de Pasteur : « Le vin est la plus saine et la plus hygiénique des boissons. » En foi de quoi il fallait en donner aux enfants dès l'âge de quatre ans, quitte à le couper d'eau – substance par ailleurs nocive pour les adultes au point de raccourcir leur espérance de vie !

Enfin, on déclarait que le vin n'était « pas responsable de l'alcoolisme », avec l'aval de la plupart des ligues de tempérance. Jusqu'aux années 1950, on en servait dans les cantines scolaires, et on distribuait aux écoliers du matériel de réclame tel que le buvard montré ici.

Autrement dit, les campagnes de prévention ne s'attaquaient qu'aux alcools distillés, dont les pires étaient appelés *casse-pattes* ou *tord-boyaux*, mais aussi *saute-parapets*, *freine-tard*, *sacrés chiens*, *brosses à dents*, *tacots*, *mort-aux-rats*, *sens uniques*, *jarrets*, *cramponne-toi*, *barbelés*...



Un petit verre de ces breuvages avait pour nom *gargarisme*, *consolation*, *article de foi*, *sœur de charité*, *lampion*, *renseignement*, *misérable*, *monsieur* ou *polichinelle*.

La liste des termes familiers pour désigner le vin n'était pas moins fournie, du *savonné* à l'*antidérapant*, en passant par le *tue-mec*, le *chasse-cousin*, le *brouille-ménage*, le *couillotin*, le *contre-chagrin*, le *moral* et... le *carburant des nationales* – tiens, tiens !

Lorsqu'on s'éclairait le *fanal* en vidant une bouteille, dite *sentinelle*, *betterave* ou *clairon*, atteindre le renflement de son culot s'appelait

voir le mont du Désespoir.

Le sujet reconnu pour *avoir la dalle en pente*, on le disait *baptisé avec une queue de morue*, *voué au bleu* ou *lampe-à-mort*. Quand il s'était bien *tuilé* et qu'il était assez *pistaché* pour *chanter la Marseillaise en breton*, on pouvait en conclure qu'il *avait sa co-carde*, ou encore invoquer par indulgence un *accident de comptoir*.

Malheureusement, à part le cas de la *dive bouteille*, du *petit velours* et de la *liqueur vermeille*, le répertoire populaire n'a pas laissé autant de place aux expressions imagées pour parler élégamment du boire comme art de vivre. Ce n'est tout de même pas une raison pour nous en priver ! 🍷

Frédérique P. Lamoureux
Ambassadeur pour l'Atlantique Nord et Mazamet



Directeur de publication : Jean-Pierre Delaune

Rédacteur en chef : toute la bande

Comité de rédaction : Marc Balland – Frédéric Brettinni – Pierre Dérat – Xavier Marchand
Ambassadeurs :

- . Pour l'Atlantique Nord et Mazamet : Frédéric P. Lamoureux
- . Pour la péninsule Ibérique et Chennevières-sur-Marne : Frédéric Lapprand
- . Pour les Antilles et Ozoir-la-Ferrière : Éric Prudent
- . Pour la Californie et Troyes : Gérard Arnold
- . Pour l'Italie et Le Bouscat : Patrick Modolo

ISSN 2649-3144 / ISSN 2649-8006

LE FEUILLETON DES AMIS

Marguerite

(suite et fin)

ET QUAND j'eus refermé mes bras sur elle et exprimé de son corps plein d'interminable volupté la première rasade dont je m'enivrai, dans ma reconnaissance éperdue, je me jetai à ses genoux pour lui crier : Je t'aime, je t'aime, je t'aime !

— Et moi, ajoutai-je, m'aimes-tu ?

Et, cachant sur mon sein son visage rougissant, tout bas, elle murmura :

— Un peu.

Oh ! délices des possessions tant convoitées ! Oh ! indicibles jouissances ! Le corps de mon amie était pétri de chair sublime. Elle savait par le jeu de sa tendresse me ménager sans cesse les plus exquises satisfactions.

À quel point l'aimé-je, la délicieuse créature ? Que de baisers nous nous donnâmes ? Combien de fois goûté-je dans ses bras le souverain bonheur ?

— Beaucoup.

Et de temps à autre, il passait des nuages sur notre joie. Quel mystérieux souffle funeste venait

apporter dans nos béatitudes d'étranges ferments de mélancolie ?

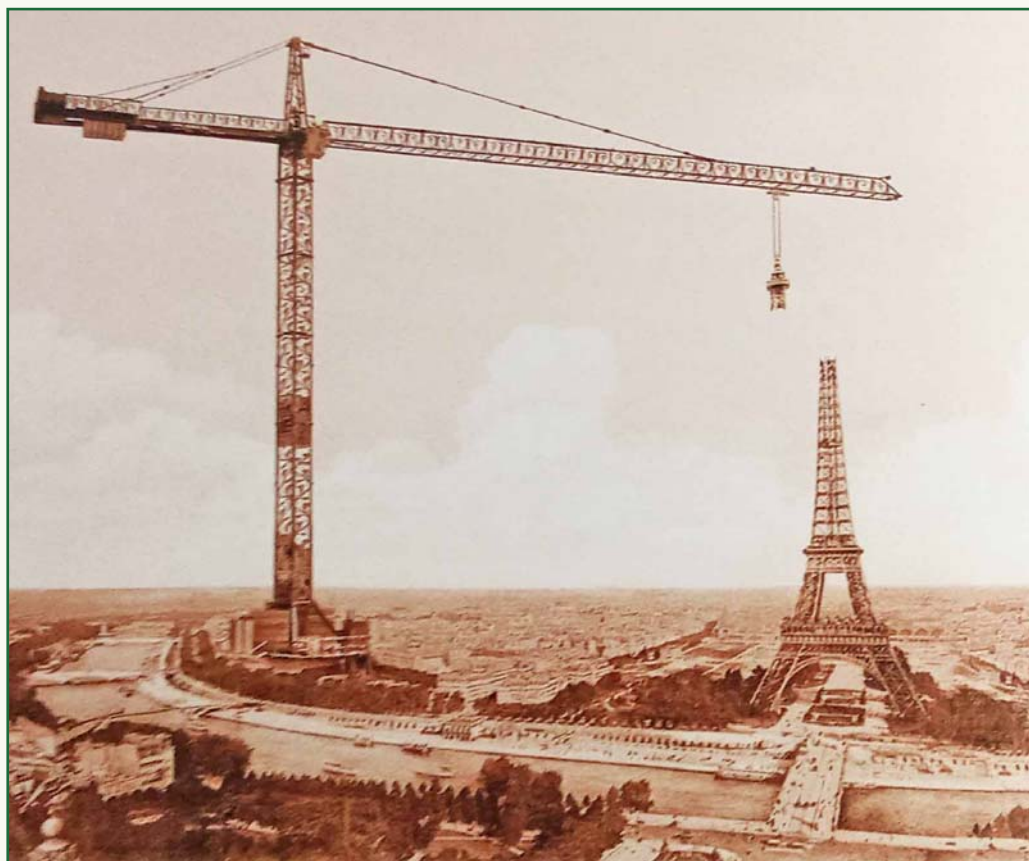
Et je me roidissais contre de douloureuses anxiétés. Avec fureur je m'élançais ivre de voluptés à la poursuite de plus ardentes jouissances. Ah ! comme je l'aimais cette femme !

— Passionnément !

Le jour vint où j'appris qu'elle me trompait. Fou de douleur, sans voix, sans geste, je demeurai d'abord comme assommé. Et puis je pleurai longuement. Et quand j'eus pleuré je voulus l'interroger, plonger au fond de son cœur perfide, connaître toute l'étendue de ma misère, et je lui demandai, haletant : Ne m'aimes-tu plus, m'as-tu jamais aimé ? Et elle me répondit, avec un de ces sourires indéfinissables qui transpercent le cœur d'un amant :

— Pas du tout !

Léon Gandillot,
Contes à la lune,
Librairie illustrée, 1888



**“Le progrès
n’est que
l’accomplissement
des utopies.”**

Oscar Wilde

**La pose du
troisième étage
de la
tour Eiffel**

Quelle prouesse technique
pour l’époque !!
(NDLR)

André (1919-2005)

Pousse

Une carrière en roue libre

LONGTEMPS après le générique de Lfin, sa trogne gentiment démarquée du rhésus malfrat des fortifs continue de veiller dans l'ombre des écrans.

Fils de gardien de la paix et de ménagère, parigot jusqu'au fond des os, le jeune Pousse bat le pavé de Pantruche dès sa première grenouillère. L'enceinte du Vel d'Hiv de la rue Nélaton, où la sueur est déjà un scénario, lui offrit un embryon de célébrité. Coureur professionnel, il se spécialisa dans les Six-Jours. Le souffle faisait loi, le regard disait tout, la défaite faisait partie du métier.

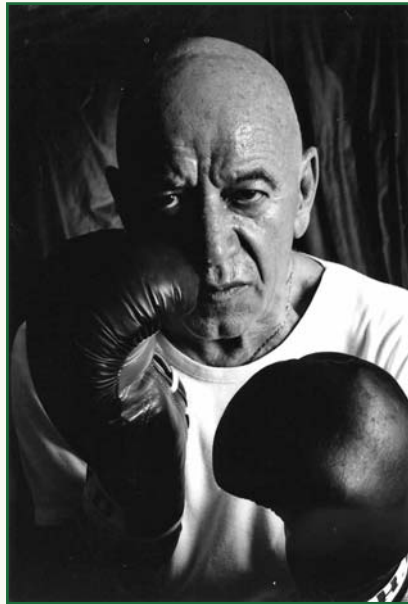
Il devait accompagner Marcel Cerdan le 28 octobre 1949 sur le vol Air France qui se crasha aux Açores. Un problème administratif lui sauva la mise. Voix râpeuse, carcasse solide, il semble nous murmurer : « J'en ai vu d'autres, et j'en verrai encore. » De la main gauche, il travaille comme imprésario de Joséphine Baker, Eddie Constantine, Petula Clark, et Édith Piaf dont il deviendra brièvement l'amant. Directeur artistique du Moulin Rouge, il lance le club « *La Locomotive* », futur temple du yéyé dans les années soixante.

Changement de braquet à mi-carrière. Il quitte les déraailleurs des pelotons pour les plateaux de cinéma.

On n'a rien à lui apprendre. Sa gueule tient le cadre. Chaque ride est une échappée, chaque silence une confession. Plus qu'une affiche, sa physionomie informe d'un climat. Second couteau : expression commode mais paresseuse, Pousse est là où ça frotte, là où ça jaspine, là où ça morfle.

Il débute en 1963 dans un nanar guère impérissable *D'où viens-tu Johnny?* où il campe M. Franck, un sombre trafiquant qui croise la route de l'idole des jeunes.

Puis il apparaît dans *Un idiot à Paris*, *Ne nous fâchons pas*, *Flic Story*, *Faut pas prendre les enfants du bon Dieu pour des canards sauvages*, *Elle cause plus... elle flingue*, *Le Clan des Siciliens*. Son bâton de maréchal est son rôle dans *Le Pacha* où il incarne Quinquin, l'ombre du milieu n'est jamais bien loin.



Face à Gabin, il fait mieux que figurer, il résiste.

André Pousse fait partie du décor au même titre qu'une poutre maîtresse. Il arrive dans l'âge d'or du polar quand les films fleuraient encore la clope froide, le zinc à pampres et la trahison à voix basse.

Chaque jour il se félicite de ne pas avoir un faciès de jeune romantique. Dame ! une tronche comme la sienne, c'est le gri-gri de la mémoire populaire, le talisman des jours heureux.

Dans un casting, André Pousse n'est pas une star, il est mieux que ça, il est un recours. Le second couteau reste la lame discrète qui fait tenir

toute la mécanique. Sans lui le film glisse, avec lui il tient. Chez Verneuil, chez Giovanni, chez Deray, il est de ces acteurs qui permettent aux autres de briller. Il fait partie de ces indispensables discrets, de ces taiseux magnifiques qu'on appelle quand ça se complique. Quand il sort de la pénombre, il existe au plus juste, sans flaflas ni fioritures.

Michel Audiard tricota sans relâche une moquette fleurie en forme de répliques. Sa gouaille citadine y fait florès.

Quelques saillies pour le plaisir, glanées ci et là : « Tu vas te foutre une cirrhose avec ton Viandox ! » ; « La connerie à ce point-là, moi je dis ça devient gênant ! » ; « À travers les innombrables vicissitudes de la France, le pourcentage d'emmerdeurs est le seul qui n'ait jamais baissé ! » ; « Ce n'est pas parce qu'il y a marqué Bénédicte sur la porte des chiottes, que c'en est ! »

André Pousse meurt à 85 ans, des conséquences d'un accident de la route dans le Var, dû à une attaque de guêpe pendant qu'il conduisait. Épilogue d'une vie menée dard-dard !

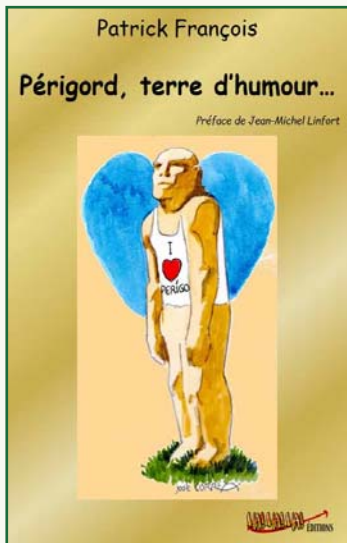
La mort ne semblait pas le préoccuper, persuadé qu'il était d'aller au paradis.

Nul ne sait s'il a été exaucé. 🙏

Patrice Delbourg

Détenteur des paroles du maître

LA BIBLIOTHÈQUE D'ALPHY



DÉJÀ auteur d'une vingtaine d'ouvrages drolatiques (histoires farfelues, contrepèteries, jeux de mots laids...), Patrick François frappe encore. Et à deux reprises. D'abord par ce *Périgord, terre d'humour...*, ensuite par cette invitation à vivre la Grande Boucle au guidon de son esprit si acéré, dans un livre indispensable en ce mois de juillet, et dont on appréciera que Jacques Bossis, ancien Maillot jaune du Tour, l'ait préfacé.

**Tremblez lecteurs !
Vous allez vous esclaffer d'importance
à la lecture de ces deux ouvrages.**

**À commander auprès de
Ha ! Ha ! Ha ! Éditions, ou au journal.**



Le croquant du Périgord

Le Tour de France 2026 s'arrête en Périgord avec la fameuse étape Périgueux-Bergerac, là où Cyrano aurait dit qu'un pet charmant n'est pas forcément un vent d'ange ! En fait, il faut savoir que Cyrano N'EST PAS de Bergerac. En effet, Savinien de Cyrano, dit de Bergerac, a accolé le nom de cette seigneurie à son titre de noblesse car c'est là qu'il est né, en 1619, sur la propriété de son père, située en vallée de Chevreuse et non pas en Périgord !

C'est suite à la pièce *Cyrano de Bergerac*, écrite par Edmond Rostand en 1897 et qui présentait son héros en tant que mousquetaire gascon, que les édiles de l'époque ont eu l'idée de s'approprier le personnage qui devint ainsi l'emblème de la cité, laquelle fait donc ses choux gras touristiques sur un détournement historique !

Saviez-vous aussi qu'en 1585 Henri IV y lança son fameux manifeste contre la Ligue et le cardinal de Bourbon ? Tiens, une petite anecdote relative au passage du bon roi dans cette commune. Le premier édile de l'époque, voulant dignement accueillir le roi, se lança dans un discours interminable qui ennuya passablement Henri IV. Soudain, dans le champ voisin, un âne se mit à braire. Alors le roi s'exclama : « Ne parlez pas tous à la fois ! » **Le croquant du Périgord**

**ROLAND
TOPOR
1938-1997**



*« Les cochons de lait-grenadine
sont d'un rose
plus soutenu. »*

SUR LE CAHIER DE LA VICOMTESSE

Honneur au Tour de France !

Dans le temps on a connu Darrigade, le roi de la bricole puis, bien plus tard, Pantani, qui se doutait déjà de quelque chose. Il y a quelques années, on s'aperçut que ce groom n'avait pas l'air franc.

Tout récemment, on a vu cette équipe qui amenait son barda et nous avons aussi apprécié les bons coups de Pinot (mais c'est de l'art !).

Cette année, on ne franchira pas la Planche des Belles Filles ni le Col des Mouilles mais, sur la côte du mont, on verra encore ce barbu qui lit en attendant Godot. Et, pour le premier sprint sous la pluie, on n'attend que Laporte même si on dit qu'il y a du Bobet dans ce Coquard !

Patrick Salue

ENTRE LECTURE ET POSSESSION

La bibliothèque en représentation

L'ex-libris comme marque sociale

Apparu dès le ^{XV}^e siècle, après l'invention de l'imprimerie, l'ex-libris – « provenant de mes livres » – devint à la fin du ^{XIX}^e siècle le sceau des érudits. Tout personnage important – écrivain, homme politique, peintre, acteur... – se faisait graver une vignette ornée, collée au contreplat du livre, proclamant urbi et orbi que le volume appartenait à un propriétaire cultivé.

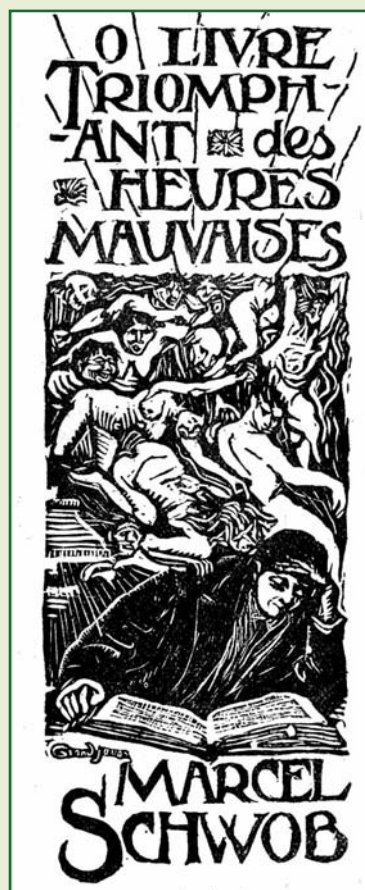
Ce que l'ex-libris ne disait pas – et c'est là toute sa duplicité – c'est que depuis son estampage ledit volume avait souvent été très peu ouvert, si ce n'est lu.

On commandait à des artistes ou des graveurs de renom des allégories raffinées, des attributs symboliques, des devises latines peu claires mais d'une humilité recherchée, pour marquer des livres que l'on n'avait que trop superficiellement consultés, offerts parfois par des gens que l'on n'aimait guère, rangés à jamais dans des bibliothèques accablées de poussière.

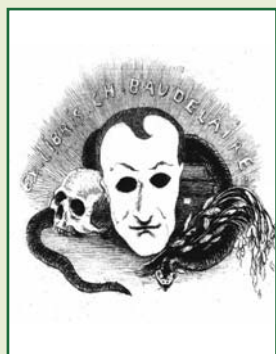
L'ex-libris fut en somme la carte de visite du livre. Et comme toute carte de visite, il servait surtout à montrer qu'on « était passé », qu'on « avait lu »...

Il avait également une vertu pratique sous-jacente : celle de rappeler, au moment d'un prêt, que le livre avait un propriétaire. Rappel souvent inutile, l'emprunteur ayant dans bien des cas la mémoire sélective et un sens de la restitution très approximatif. Anatole France le savait : « Ne prêtez jamais vos livres. Je ne possède plus que ceux qu'on m'a prêtés. » 🍷

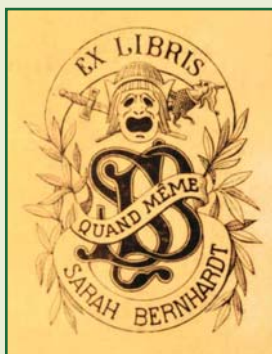
Xavier Marchand



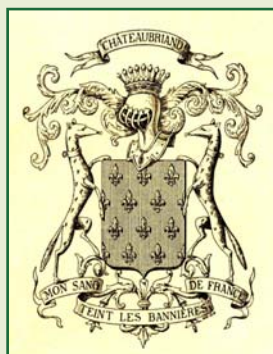
Ex-libris de personnalités... ayant lu



Charles
Baudelaire



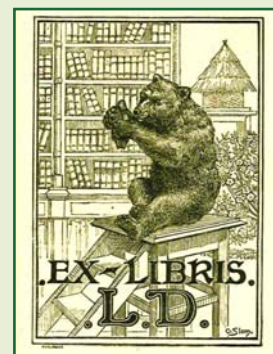
Sarah
Bernhardt



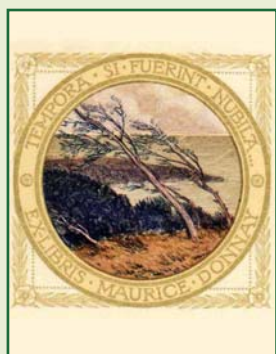
François-René
de Chateaubriand



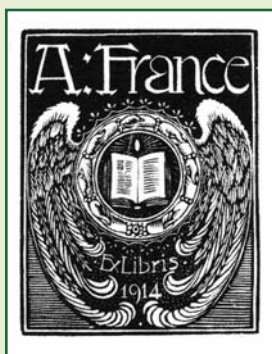
Georges
Courteline



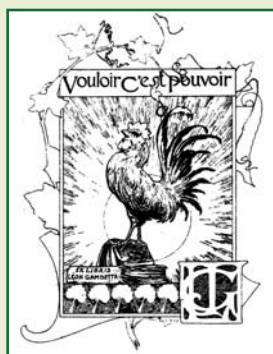
Lucien
Descaves



Maurice
Donnay



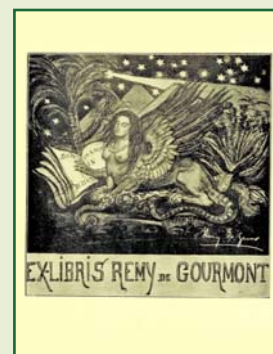
Anatole
France



Léon
Gambetta



Edmond et Jules
de Goncourt



Rémy
de Gourmont

L'OSSERVATORE ROMANO

GIORNALE QUOTIDIANO

POLITICO RELIGIOSO

Unicuique suum



Non praevalerunt

Anno CLXVI n. 119 (50.225)

Città del Vaticano

mercoledì 27 maggio 2026

Spiritualità

ALCUNE settimane dopo Pasqua, fu senza dubbio un bel e piacevole momento di distensione per il Vaticano accogliere la delegazione dell'Académie Alphonse-Allais guidata dal suo Gran Cancelliere. Sia lodato il Santissimo Padre per aver mantenuto questa cerimonia poche ore appena dopo il suo ritorno dal viaggio episcopale in terra africana.

Giunti per consegnare al Santissimo Padre la celebre Cometa di Allais, attribuita l'anno precedente a N.S. Gesù Cristo per il suo umorismo calembourdesco così perfettamente illustrato dal suo « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église », gli eredi di Allais furono accolti calorosamente dall'erede di san Pietro, Leone XIV, che li ricevette in udienza privata.

Poi il capo della Chiesa romana condusse la cinquantina di accademici all'ingresso della basilica di San Pietro. La grazia, la leggerezza e la spiritualità dei luoghi, arricchite dallo splendore della Pietà di Michelangelo, conquistarono i nostri amici allaisiani, che non sapevano più dove posare lo sguardo, temendo di perdere una delle meraviglie della basilica. Sua Santità Leone XIV aveva fatto riservare un'ora di visita privata del Museo Vaticano. La sala delle miniature non ebbe più segreti per i nostri visitatori, né la Cappella Sistina, che attirò l'ammirazione dei membri dell'Accademia, letteralmente soggiogati.

Partiti la vigilia da Parigi in pullman, i pellegrini si erano fermati a fine mattinata al cimitero di Collonges-la-Rouge, in Corrèze, per consegnare la stessa Cometa di Allais al compianto Maurice Biraud – che il Santo Padre riconobbe di non aver letto. Tuttavia, Leone XIV promise di collocare *Faut l'faire* «sullo scaffale d'onore della [sua] biblioteca privata».

Rievocando una visita antica nell'Eure-et-Loir, Leone XIV, fine conoscitore dell'arte del contropet, confidò che amava «observer les croix de La Loupe». Ne seguì allora una giostra di contropet tra Patrick Salue e il Santo Padre, che ci regalarono sentenze umoristicoreligiose tra le quali si notò: «À Lourdes, les crues font fuir les gueux»,



«Ces jésuites ont bien trottiné dans la pente», «Dans cette église, les choristes préfèrent la chaise au banc» «Faut-il se choquer des malheurs des nonnes?», «Le Bedeau prie quand il quête» o magari «Les nonnes se font des niches comiques».

Per la maggior parte dei membri della delegazione allais-

siana, la notte seguente fu breve: nessuno voleva perdere la benedizione papale privata alle prime ore del giorno, prima di assistere con i fedeli alla tradizionale messa domenicale.

Pronunciato l'*Ite missa est*, giunse l'atteso momento: il Gran Cancelliere pose al collo del Santo Padre la Cometa che simboleggiava l'ingresso di N.S. Gesù Cristo all'interno dell'Académie Alphonse-Allais. Leone XIV rivelò, lasciando i membri della delegazione – non senza averli benedetti ancora una volta – di aver letto la sera precedente, prima di addormentarsi, le migliori pagine di *Mauricius, imperatore dei Poleprodiani*, di Maurice Biraud. Dopo alcuni scambi spirituali tra il Santissimo Padre e Xavier Marchand, i pellegrini vollero congedarsi rispettosamente da Leone XIV. Ma non avevano fatto i conti con la sua ospitalità. Egli volle infatti iniziare la delegazione alle delizie di un sublime limoncello, accompagnato da piccoli babà ben imbevuti. Sua Santità e il *camerdingue* dell'Accademia, Marc Balland, si lanciarono allora in una di quelle canzonette tanto apprezzate dalle guardie svizzere:

« — *Quand tu vois un bon bourgeois, bien bourré, bien rond, bien gras, qu'est-ce que tu fais Léon, Léon ? Qu'est-ce que tu fais Léon, Léon ?*

— *Je lui crève la bedaine. Y a pas d' plaisir où y a d' la gêne. Je lui crève le bidon.*

— *T'as bien raison, Léon, Léon. »*

Dopo un ultimo giro, venne purtroppo il tempo degli addii, poiché era ormai ora per loro di raggiungere l'aeroporto Leonardo da Vinci e tornare nella capitale della Francia che rimane, come aveva ricordato il Santissimo Padre, «la figlia primogenita della Chiesa».

Giovanni della Bella Ciao

Remise solennelle du

PRIX ALPHONSE-ALLAIS



2025

à Rome

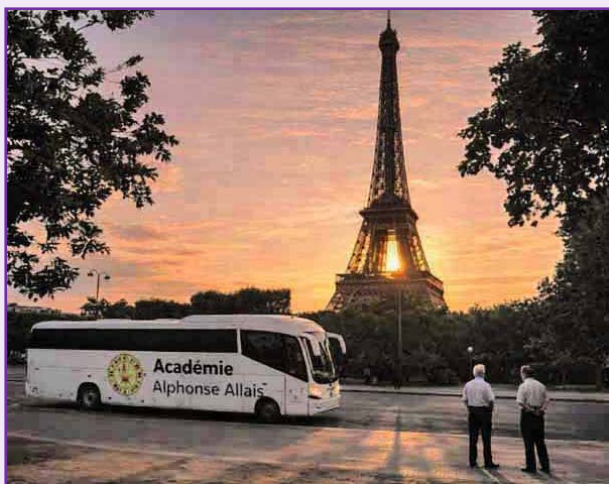
le 26 avril
2026



Une fin de semaine de rêve

OUI, ce fut une longue fin de semaine.

Un départ à l'aube le vendredi pour parvenir à Collonges-la-Rouge en fin de matinée.



*Notre chauffeur Raoul et Brettinni
avant le départ*



*Sganalli et son épouse
en pleine lecture*

CELA ressembla à une expédition. Gageons que Eugène Labiche ne connut pas davantage de difficultés avant que sa famille Perrichon n'atteigne la Mer de Glace.

Quelques inévitables retards, mais dont les coupables s'excusèrent en faisant circuler quelques bouteilles de chianti parmi les passagers; un pneu crevé avant même d'atteindre Le Kremlin-Bicêtre; et une barrière de péage qui refusa obstinément de s'ouvrir, retardant notre équipée d'un quart d'heure.

Heureusement, en cette nuit de fin avril, peu de circulation, et nous pûmes gagner Collonges-la-Rouge sans connaître d'autres aléas.

PRIX ALPHONSE-ALLAIS 2025

Collonges-la-Rouge



Éternel Bibi

C'est une tombe bien modeste que la dernière demeure de Maurice Biraud, émouvant François Gensac dans *Un taxi pour Tobrouk*, étrange Salavin pour Pierre Granier-Deferre. Bibi a choisi de reposer dans sa chère Collonges, sans entretien superflu du caveau.



La plaque commémorative déposée devant la tombe

Cette plaque matérialise le Prix Alphonse-Allais 2025 décerné à Bibi, immense animateur des matinées d'Europe n° 1, station que l'Académie Alphonse-Allais remercie chaleureusement pour sa contribution à la réalisation de ce voyage en terres corrézienne et romaine.

PRIX ALPHONSE-ALLAIS 2025

Rome

ARRIVÉE tardive en la Ville éternelle. Heureusement, le personnel de l'hôtel Generator, via Principe Amedeo, nous attendit fort obligeamment pour nous servir ses délicieuses spécialités romaines accompagnées d'un lacryma-christi de derrière les fagots.



Oubliées les fatigues du voyage. Bonsoir Rome !



*Le Très Saint-Père nous saluant depuis le balcon
avant de nous accueillir au matin du samedi*

Arrivederci Roma !

On ne pouvait mieux illustrer la chaleur de la réception de Sa Sainteté que par ces deux photos, la première la montrant au balcon de Saint-Pierre dimanche matin, malgré les fatigues de son récent voyage africain; et la seconde, en fin de matinée, après la remise officielle du Prix Alphonse-Allais 2025, arborant fièrement notre célèbre Comète.



Éloi Ouvrard

AUTREFOIS, dans les garnisons, la vie du troupier n'était pas forcément comique. Avoir l'honneur de donner sa vie pour la mère patrie entre deux trêves éphémères ne lui rapportait pas forcément que des médailles. Néanmoins le quotidien du troupion allait être la genèse d'une nouvelle attraction : le comique troupier fait son entrée en scène dans les plus célèbres caf' conc' de l'Hexagone pour connaître son apogée en 1918. L'artiste habillé en homme du rang chantait les vicissitudes des « gaîtés » de l'escadron pendant les bien trop rares permissions des combattants, la main tombée au valseur d'un ersatz de Madelon lui servant un canon de rouge pour le consoler d'un morne quotidien.

Comment ne pas faire une satire de l'existence de militaire avec une fleur aux dents à défaut

Ouvrez le ban !

de l'avoir au fusil, entonnant de jolies ritournelles telles que : *Avec l'ami Bidasse, La Caissière du Grand Café ou La Petite Tonkinoise.*

Une vocation filiale

L'emploi de comique troupier était une bonne école pour les artistes en général. Éloi Ouvrard (1855-1938), père de cette spécialité cocardière, ouvrit la voie à d'autres bons petits soldats comme Polin, Maurice Chevalier, Raimu, Fernandel, Bourvil, Jean Gabin... qui, pour la plupart, gagnèrent ensuite leur bâton de maréchal lors de glorieuses campagnes cinématographiques. Le comique troupier à ceci de commun avec l'armée que cette vocation pouvait être filiale. Gaston Ouvrard (1890-1981), qui prit la relève de son père Éloi, nous est plus connu avec un succès qui fait des émules encore aujourd'hui : *Je ne suis pas bien portant.*

Une performance de plongeur apnéiste

Gaston Ouvrard était étonnant de facilité dans l'interprétation de cette chansonnette qui,



par ailleurs, est un exemple d'une spécialité aussi prisée : le fourchelanguage. Le fourchelanguage est une phrase qui se caractérise par sa difficulté de prononciation, et cette chanson est truffée, comme un champ de mines, de phrases ainsi conçues. De plus, l'accumulation des couplets, dits en accélérant la cadence afin de pouvoir respirer, devient une performance qu'envierait un plongeur apnéiste.

Il n'est point surprenant alors que cette pratique fût reprise par moult écoles de comédies, comme exercice d'élocution, afin d'articuler avec netteté. Ainsi donc, cette technique est une arme pleine de charme qui nous désarme lorsqu'on la déclame. Comme quoi, parfois, l'armée par des chemins de traverse nous lègue des choses inattendues.

Fermez le ban ! 🍷

Thierry Delamarre

**ROLAND
TOPOR**
1938-1997



*«Montre-moi la porte, je te dirai
qui tu es. Dis-moi qui tu es,
je te montrerai la porte.»*

Avec qui s'envoyer en l'air ?

SI ON VOUS demandait avec qui vous S'aimeriez vous envoyer en l'air, sans y réfléchir l'espace d'un instant, vous songeriez certainement au séduisant Thomas Pesquet !

Mais cette réponse n'est pas sans gravité et démontre que l'être humain a encore bien des progrès à réaliser dans la conquête de la parité et concernant l'égalité hommes-femmes. Car si tout le monde connaît le bel astronaute français de la Station spatiale internationale qui a mis des étoiles plein les yeux à tout le peuple de France, lui faisant tourner la tête à plus de 28000 km/h, moins nombreux sont ceux qui ont déjà eu vent de la solaire Sophie Adenot.

Pourtant, comme Thomas, elle admire, les yeux brillants, les 16 levers (et couchers) de soleil quotidiens à bord de l'I.S.S. et contemple ce spectacle du plus grand des astres qui réchauffe journellement notre planète.

Comme Thomas, elle prend des photos sidérantes de notre vaisseau spatial commun à toutes et tous, et qui flotte dans ce vide sidéral : notre Terre natale.

Comme Thomas, elle est une sportive accomplie et une scientifique aguerrie qui fait de son air un peu lunaire un immense atout extravéhiculaire.

Comme Thomas, elle tourne en rond dans le peu d'espace de sa capsule, et autour de notre planète, tout en cultivant son espace du dedans.

Cependant, à l'image de la lune, elle a un côté obscur qui mérite d'être exploré pour lever ce voile double-face au grand jour.

Car à l'inverse de Thomas, avec sa chevelure qui, en apesanteur, s'épanouit librement (mais fort heureusement jamais à l'air libre), elle s'y connaît certainement plus que lui dans l'étude des comètes, remettant, grâce à son corps, ces corps célestes à leur juste place étymologique.

Au contraire de Thomas, elle ajoute à ce séjour spatial plus que l'ombre d'un soupçon de poésie : elle écrit des « astropoèmes » en anglais – traduit du reste en français par Air, astropoète de la musique céleste. Elle propose même à nos petits terriens une expérience extraordinaire et extraterrestre : faire s'envoler leurs plumes, leurs rimes, et leur uni-vers poétique en les déclamant à voix haute depuis sa coupole, dos au soleil, et face contre Terre bleue comme une orange. Magnifique concours de poésie pour un examen de conscience poétique et écologique.



Sophie Adenot

Elle donne vie et sens au poème de Claude Roy, en prouvant qu'être dans la lune n'est pas forcément un défaut. Elle apaise un peu le chaos de notre monde en lui offrant un peu de recul et une juste distance, et avec elle, tout le cosmos rentre dans l'ordre. L'univers peut enfin chanter à l'unisson d'une scansion sans tension ni pression, à l'intérieur même de cette promiscuité pressurisée.

Et pourtant, avouez : à la question posée, vous auriez été à des années-lumière de répondre par son nom, resté dans la face cachée de l'actualité. Car son visage reste malheureusement absorbé dans le trou noir médiatique, même si elle oppose à

Thomas l'apollon la virtuosité d'une Artémis en mission.

Alors levez la tête, et, en geste d'admiration cette fois, les yeux au ciel : oui, la conquête de Mars par l'Homme a de bonnes chances d'être faite par une femme ! Et ce serait bien là le prochain pas de géant pour l'Humanité. 🍷

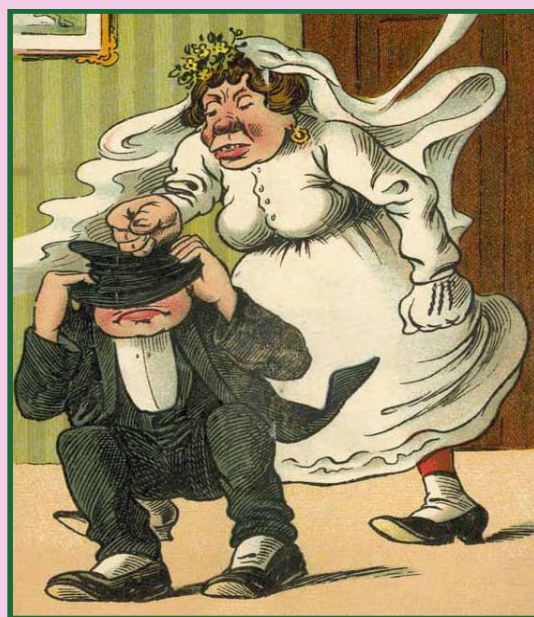
C.Q.F.D.

Patrick Modolo

Ambassadeur pour l'Italie et Le Bouscat

Publicité

L'UNION PARFAITE
AGENCE MATRIMONIALE
CONFIEZ VOTRE BONHEUR À DES SPÉCIALISTES !
PAS AU HASARD.



Optez pour des rencontres vérifiées.

L'apprenti branleur

CROUPURE inopinée de cou-
rant ! Et voilà ! Une rup-
ture dans le continuum
espace-temps...

J'étais tranquillement en
train de réfléchir à la meil-
leure façon de faire semblant
de ne rien faire, lorsqu'il y a
eu cette interruption.

Ne pouvant réfléchir dans
le noir, même en plein jour,
j'ai donc été obligé d'arrêter
de méditer. Cette brève dis-
continuité dans la cogitation
m'a contraint par réflexe à
me demander s'il était vrai-
ment bon de se poser autant
de questions.

Faire semblant de ne rien faire,
ce n'est pas ce qu'il y a de plus aisé.

Il est beaucoup plus facile de
faire semblant de faire quelque
chose, car, pour faire semblant de
ne rien faire, il faut bien évidem-
ment déjà faire quelque chose, tout
en ne faisant rien...

Et il y a là tout un savoir-faire
qui est déjà particulièrement dis-
suasif pour le commun des mortels,
le profane réputé non-bricoleur.

Cherchons donc plus simple-
ment à faire semblant de faire
quelque chose... mais quoi ? Par
exemple, on peut faire semblant de
planter des clous. Bon, d'accord,
mais il faut du matériel...

Un marteau, déjà. Vous me
direz, on peut faire semblant
d'avoir un marteau, si on veut faire
semblant de planter des clous, c'est
l'outil idéal.

Mais c'est aussi l'outil idéal
pour se taper sur les doigts, ou faire
semblant.

Oui, mais si vous voulez faire
semblant de vous taper sur les
doigts, il vaut mieux, pour des



questions de crédibilité, avoir un
vrai marteau.

Bon, mais se procurer un vrai
marteau pour faire semblant de se
taper sur les doigts, ça se discute...
Il vaut mieux faire semblant de se
procurer un marteau, ça revient
quand même moins cher.

Et ça, c'est facile.

Vous allez chez un quincaillier,
vous lui demandez un marteau,
vous faites semblant de le payer, et
le tour est joué !

L'essentiel, c'est que des témoins vous aient vu

Rentré chez vous muni du mar-
teau que vous venez de faire sem-
blant d'acheter, vous allez pouvoir
faire semblant de planter des clous
avec professionnalisme. L'idéal au-
rait été que vous fassiez semblant
d'acheter aussi des clous, tant que
vous étiez chez le quincaillier, mais
on ne peut penser à tout.

Vous voilà donc chez vous.

Vous pouvez aussi aller chez un
autre, et faire semblant d'être chez
vous... mais attendez d'être mieux

rompu à cet exercice pour
compliquer un peu les
choses. Aller faire semblant
de planter des clous chez un
autre, ce n'est pas à la portée
du premier venu. Bien, mais
on ne peut pas faire sem-
blant de planter des clous
n'importe où, et sans raison
particulière. Des voisins ob-
servateurs et vétillieux pour-
raient trouver cela suspect.

Trouvez-vous donc une
bonne raison de planter des
clous. Par exemple, faire
semblant d'accrocher un ta-
bleau.

Choisissez l'endroit idéal.

Prenez un petit escabeau (là, ne
faites pas semblant, vous risqueriez
de vous casser la gueule) et, à
bonne hauteur, faites semblant de
planter un clou auquel vous pour-
rez faire semblant d'accrocher
votre tableau.

Pour plus de réalisme, faites
semblant de vous taper sur les
doigts une ou deux fois ¹. Et voilà,
à peu de frais, vous avez occupé
votre temps utilement. Maintenant,
faites semblant d'être fatigué.

Allongez-vous confortablement
sur le canapé, ou par terre si vous
avez une moquette épaisse et
confortable, car il vous faut faire
comme si vous vous reposiez, en
faisant semblant de ne rien faire !

Il vous faudra donc travailler
sérieusement cette attitude, et ce
n'est pas ce qu'il y a de plus facile,
comme on l'a vu au début de cet
article. 🍌

Marc Balland

1. Pensez à vous procurer quelques
pansements type Urgo pour renforcer
la crédibilité de votre travail fictif auprès
de voisins ou amis toujours curieux,
et prompts à faire courir des bruits
sur votre douteuse activité.

Mon chien et moi...

DRESSAGE OU ÉDUCATION ? GQFD !

MON VOISIN, ex-garde du corps, aussi musclé que Conan le Barbare, ne plaisante pas avec les atteintes à la propriété et à la vie tranquille du quartier. Il ne fait pas bon faire du tapage avec des copains, passé 22 heures, ni folâtrer dans le jardin avec une petite amie de passage, à la vue de sa femme qu'il garde jalousement à l'abri des tentations extérieures. J'en ai fait les frais quand il m'a mis son poing dans la figure et que j'ai dû rester cloîtré à la maison le temps de me retrouver présentable. Je n'ai pas déposé plainte contre lui parce que sa parole est cotée très au-dessus de la mienne et que le témoignage de Youki ne compte pas.

Pas content mon chien ! Sans m'en informer, il est allé me venger en allant pisser sur les pneus tout-terrain de son 4x4. La gomme n'a pas fondu mais son effet corrosif a laissé des traces sur l'aluminium brossé de ses jantes. Le brave homme, qui fait passer le chiffon à reluire par son rejeton pas moins de deux fois par jour le week-end sur la carrosserie de son véhicule, a péti un plomb. Il est venu secouer le portillon branlant de notre jardin en me menaçant d'une mise à tabac carabinée ! D'autres voisins sont venus voir de quoi il retournait, et, devant l'ampleur des dégâts, ils se sont déclarés solidaires de la victime. Ils ont signé une pétition pour que Youki soit inscrit à un stage de dressage obligatoire. Mon pauvre compagnon n'en menait pas large et moi itou qui ne fus pas épargné par la *vox populi*. Je pus lire dans la presse « tel chien, tel maître » tandis que les réseaux sociaux me clouaient au pilori.



Youki, ce lâcheur, m'a retiré son soutien, me tenant pour responsable du mauvais sort qui l'attendait. Il m'a tiré durant une semaine un museau de cent pieds de long, au point de rendre notre cohabitation insupportable. Quand il m'a de

nouveau jugé fréquentable, il m'a jeté :

— D'aucune manière, je ne veux être dressé !

Comme par le passé je ne l'avais jamais soumis à un tel régime, j'étais bien d'accord pour ne pas, aujourd'hui, me plier au dictat de nos détracteurs.

— Tu ferais bien de te souvenir qu'à partir du moment où je t'ai recueilli, je t'ai traité en égal, ne t'ai jamais tenu des propos bêtifiants du genre : « Qui c'est le gentil chienchien qui va ramener la baballe à son maître ? Qui c'est le mignon toutou qui va faire le beau pour gagner un gros nonos ? »

J'ai été sur le point de croire qu'il allait reconnaître que je l'avais éduqué plutôt que dressé. Mais relevant un œil, il m'a rappelé :

— Il y a la niche, tout de même... Un enfant aurait eu droit, je pense, à une chambre décorée dans le coin le plus ensoleillé de ta bicoque, non ?

Il m'a reproché aussi le collier et la muselière qu'il m'est arrivé de lui faire porter sur la voie publique. Sa manière bien à lui de me renvoyer à mes contradictions. Mais pourrais-je me prévaloir de ma qualité d'être humain si j'en étais épargné ? J'espère avoir l'occasion d'en débattre ultérieurement et paisiblement avec lui. Sur l'instant, comme nous sommes l'un comme l'autre en manque de tendresse, je l'invite à me sauter sur les genoux. 🐾 **Jean-Claude Delayre**

Devenir membre

Pour devenir membre de notre association, sélectionnez la catégorie et adressez votre chèque à **Jean-Pierre Delaune – Institut Alphonse-Allais – 28, allée des Catalpas – 77090 Collégien.**

Chèque libellé à l'ordre de l'**Institut Alphonse-Allais**,
auquel l'Académie Alphonse-Allais a confié sa trésorerie.

Catégorie 1 (formule « Jeunesse », moins de cinq ans et demi) : 30 €

Catégorie 2 (formule « Allais ») comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy*
et de la Comète de Allais : 40 €

Catégorie 3 (formule « Allais-retour ») : plus chère, dont le montant est laissé à votre appréciation.

Tout adhérent bénéficie d'une information privilégiée et d'une priorité d'information concernant nos manifestations, ainsi que de l'envoi électronique d'*Alphy*.

Le Prix Jaillard péteux-de-broue



Décerné à l'entraîneur d'Arsenal Mikel Arteta

Alors que ses joueurs célébraient leur titre de champion d'Angleterre,
le 24 mai à Londres,
leur entraîneur n'a pas hésité à pronostiquer devant une foule enthousiaste :
« Samedi, nous allons être les champions d'Europe ! »

Mais il était dit que le Paris Saint-Germain
ne l'entendait pas de cette oreille...

RÉBUS Que chante Gilbert Bécaud ?



Solution : *(Lump – Hortense, elle arrose.)*



Les cocus-de-la-Comète

Sous l'impulsion de son président Philippe Davis, et de son nonce Xavier Jaillard, l'Association des Amis d'Alphonse Allais a entrepris, en toute illégalité et en pure perte, une opération de forfaiture visant à mettre la main sur notre association l'Académie Alphonse-Allais.

Cela serait risible si, profitant de la naïveté de quelques-uns, ces imposteurs ne leur avaient fait miroiter une « intronisation » dans notre cercle, aussi grotesque que contraire à la législation, ou un prix dont nous sommes seuls propriétaires. Les malheureuses victimes, dont les noms figurent ci-dessous, dans une liste non exhaustive, ne sont évidemment pour rien dans cette imposture.

Paul ADAM
Sandrine ALEXI
Myriam ALLAIS
Fabienne AMIACH
Pascal AMOYEL
ARMELLE
Pierre AUCAIGNE
David AZENOT
Didier BARBELIVEN
Julie BATAILLE
Marie-Paule BELLE
François BERLÉAND

Christiane BOPP
Éric BOUVRON
Christophe CAROTENUTO
Pierre-Jean CHALENÇON
Philippe CHEVALLIER
Sylvain COLLARO
Sophie DAVANT
Jean-Louis DEBRÉ
Patrice DREVET
Antoine DULÉRY
Anny DUPEYREY
André DUSSOLIER

Marc FAYET
Philippe FERTRAY
Liane FOLY
Jean-Louis FOURNIER
Catherine FROT
Thierry GARCIA
Anne GOSCINNY
Léa LANDO
Éric LAUCÉRIAS
Bernard LE COQ
Fabien LECŒUVRE
PASCAL LÉGITIMUS

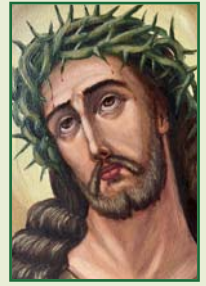
Olivier LEJEUNE
Serge LLADO
Rebecca MAI
BLANDINE MÉTAYER
Raphaël MEZRAHI
Nelson MONFORT
Éric NAULLEAU
Tanguy PASTUREAU
Valérie PERRIN
GÉRARD PONCET
YVES PUJOL
Mathieu RANNOU

Anne RICHARD
Muriel ROBIN
Roland ROMANELLI
Nathalie SAINT-CRICQ
Jacques SANTAMARIA
Sandrine SARROCHE
TEX
Fabienne THIBEAULT
Marc TOURNEBŒUF
Arnaud TSAMERE
Ben TSAMERE

... et les super-cocus-de-la-Comète, qui n'ont jamais obtenu le Prix Alphonse-Allais :
Jean-Claude CARRIÈRE † ; René de OBALDIA † ; Philippe SARDE ; Alexis GRÜSS ; Claude LELOUCH ; Pierre RICHARD.



Les bons mots de nos académiciens



Maurice Biraud
(1922-1982 après Jésus-Christ)

Jésus-Christ
(1922-1889 avant Maurice Biraud)

« Tu es Pierre, et sur cette pierre Je bâtirai mon Église. »

« Si un éléphant pouvait voler comme un moustique, et s'il était aussi léger ;
si son corps était comme celui du moustique et si seule sa trompe restait ce qu'elle est,
les gens qui verraient entrer chez eux un moustique comme celui-là diraient :
"C'est formidable comme ce moustique a une grosse trompe !" »

« Pourquoi vois-tu la paille dans l'œil de ton frère, et pas la poutre dans le tien ? »

« Il serait intéressant de croiser un cochon et une poule
pour voir si cela ne donne pas des œufs au bacon. »

« Ce ne sont pas les vigoureux qui ont besoin de médecin, mais les mal portants. »

« Étant donné l'Homme et Dieu, devinez lequel a créé l'autre. »

« Un prophète n'est pas honoré dans sa patrie. »

« Le hareng est un poisson victime des coups du saur. »

« Timélou, lamélou, pan pan timéla Paddy lamélou, concodou, la Baya ! » (apocryphe)

Bonjour. Sur quoi devrions-nous nous pencher aujourd'hui ?

Philippe Davis entrer dans la Pléiade ?

☐ Vérifiez que vous êtes humain.

+ Smart v

↑

Créez une image Peignez un lever de soleil Rédigez un texte Répondez à un questionnaire

Rédigez un e-mail Rédigez une réponse Recherchez des idées Organisez vos pensées

Ils ont
osé
l'écrire !

On en apprend de belles en jouant avec l'intelligence artificielle. Lorsqu'on l'interroge sur un point essentiel de notre littérature, elle nous demande de vérifier que nous sommes humains. Bigre ! comment faire ?

Doit-on s'adresser à un biologiste ? à un philosophe ? Ou procéder à des tests médicaux ? Si oui, ces examens sont-ils remboursés par la Sécurité sociale ? Nous faut-il en informer notre mutuelle ?

Le lecteur qui nous fera parvenir la réponse la plus pertinente sera intronisé à l'Académie Alphonse-Allais.

La Grande Chancellerie



LA CHRONIQUE DE NOTRE ONCLE À TOUS

Ça y est !

Mes chers amis,

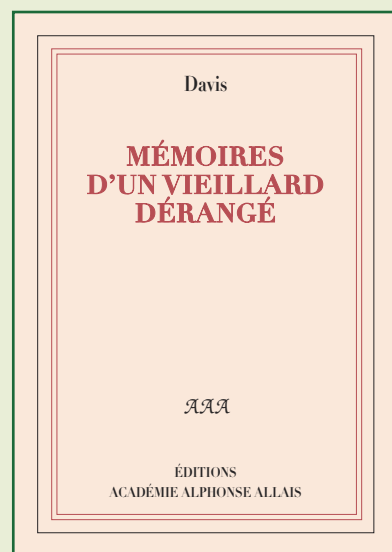
Ça y est ! J'ai mis la dernière main à mon ouvrage *Mémoires d'un vieillard dérangé* dont je vous ai annoncé la parution (cf. *Alphy* n° 32). Sa sortie est annoncée pour cet été.

Je ne saurais assez remercier mon excellent ami Jean-Pierre Delaune, Président et Grand Chancelier de l'Académie Alphonse-Allais, qui a bien voulu honorer mon ouvrage d'une préface et se charger de sa publication.

Comme vous ne l'ignorez pas, il est constitué des meilleures chroniques publiées dans *Alphy* depuis que le Grand Chancelier m'a fait l'honneur de m'en ouvrir ses colonnes. 🍷

Votre bon Oncle

Philippe Davis



Pour réserver votre exemplaire, il vous suffit d'adresser votre chèque d'un montant de 14 € par exemplaire (les frais de port sont inclus), libellé à l'ordre de Institut Alphonse-Allais, et de l'envoyer à :

Jean-Pierre Delaune – Institut Alphonse-Allais
28, allée des Catalpas – 77090 Collégien

Informations générales

La manifestation des marins-pêcheurs de Rodez n'a pas connu plus de succès que celle organisée par le Syndicat des baleiniers de la Beauce.

Claude Dargeot

Les bons conseils d'*Alphy*

Injonction à un carabinier de ma famille d'emporter les reliquats de ses tirs avant d'attraper le train pour Bruxelles.

**“Traîne tes douilles par terre,
Prends Thalys à la fin, mon cousin.”**

Sganalli

**ROLAND
TOPOR
1938-1997**



*«Il suffit d'une seule peau
de banane pour provoquer
la chute du Niagara.»*

LE SITE OFFICIEL DE L'ACADÉMIE ALPHONSE-ALLAIS

Vous y accédez ainsi: alphonseallais.fr

Vous y trouverez historique, contes, actualités, liens, etc. Ce site est le vôtre.

N'hésitez donc pas à nous faire part de vos suggestions en écrivant à :

academie.alphonse.allais@alphonseallais.fr

Nom de nom



DIX-SEPT HEURES. Je venais de disposer sur mon joli plateau d'étain les petits gâteaux du « thé chez la bignole », quand M^{me} Martin entra en trombe.

— Vous avez lu ? me dit-elle sans ambages, en brandissant le numéro du jour de *Libération*.

— Ma foi non. De quoi s'agit-il ?

Elle m'expliqua que Météo France avait décidé de faire appel aux citoyens ordinaires pour proposer des noms destinés à baptiser les futures tempêtes.

— Vous vous rendez compte ? Chacun va pouvoir donner libre cours à son imagination.

M. Trévor arrivait sur ces entrefaites. « Oui, dit-il, le calembour va régner en maître. »

— Calembour et délation, renchérit M^{me} Martin.

Les locataires étaient à présents assis à la table. Je versais le thé.

— J'aimerais bien attribuer à la prochaine tempête le prénom de mon beau-frère, ce gros porc, lança M^{me} Chouvert.

— Et moi celui de ma peau de vache de belle-mère ! compléta M. Revert.

— Allons, allons, tempérai-je. Amusons-nous plutôt de la chose. Tiens ! pourquoi pas en attribuant les

noms complets, prénoms et patronymes, aux tempêtes, ouragans, tornades et autres calamités. Nous pourrions ainsi nous venger des malfaisants du temps passé.

Chacun voulut en convenir.

— Il est vrai qu'au cours de l'histoire les voyous n'ont pas manqué. Il suffit de se rappeler les principaux scandales de notre chère République, quel qu'en soit le numéro.

— Eh oui ! On pourrait ainsi proposer pour la prochaine tempête le nom de Daniel Wilson, si impliqué dans le scandale des décorations, celui de Jacques de Reinach, mouillé dans le scandale de Panama...

— C'est une bonne idée. Allons-y pour baptiser la prochaine tornade du nom de Camille Chautemps, staviskien s'il en fut, ou d'André-Rives-Henry compromis dans l'affaire de la Garantie foncière...

— N'oublions pas Christian Nucci pour son apport à l'affaire du Carrefour du développement ni les naïfs ou complaisants qui crurent à l'efficacité des avions renifleurs, poursuivit M. Revert.

— Une minute, interrompit M. Levallois. Il ne me semble pas entendre de noms de femmes dans votre liste de malfaisants.

— Voyons, Robert, tu sais bien que les femmes sont incapables de vilenies, trancha M^{me} Arthus avec, me sembla-t-il, un soupçon de mauvaise foi.

— Eh bien ! voilà de quoi baptiser les tempêtes, typhons, tornades, ouragans futurs, conclut M. Bronsky. Pour les prochaines, il nous faudra peut-être puiser dans les rangs de quelques crapules que compte notre belle V^e République finissante.

— Ce ne sera pas difficile, mon cher. Ils sont si nombreux, ne pus-je m'empêcher d'ajouter. 🧐

M^{me} Michu

L'HUMOUR VAGUE

Dans une de ses *Lettres d'un bon jeune homme*, Edmond About rapporte que Gustave Bourdin, rédacteur en chef du *Figaro*, avait beaucoup d'esprit. Et qu'il ne craignait pas de se mesurer aux satiristes de tout poil. Il eut maintes occasions de laisser tomber, çà et là, des mots ou brillants ou acides. Un jour, à un chroniqueur d'un journal rival, obscur plumitif qui signait pompeusement : G. des Lauriers, il dit : — Vous, des lauriers ? Non : des navets.

Sécail

La face cachée de l'art

On chercherait inutilement dans ce *Portrait de Margareta van Eyck*, réalisé en 1439 par son époux Jan, illustre primitif flamand, la référence à quelque infortune conjugale. La seule malchance de cette dame fut de ne pas naître dans le bon siècle pour pouvoir présenter son invention au Concours Lépine. Elle n'était toutefois pas à l'origine du concept de base très en vogue qui l'avait inspirée: comme en témoignent de nombreuses peintures de l'époque, il était déjà courant de faire sécher sa serviette de bain simplement roulée en boule sur sa tête.

F. P. L.



ANNONCES CLASSÉES

de Pierre de Jade

Rencontre

Armurier lassé de tirer sur la corde recherche compagne désarmante pour déposer les armes.

Vend

Homme négligent cède tenues négligées à prix négligeables.

Farniente

Tueur à gages désœuvré recherche gages pour tuer le temps.

Affaire

Frigoriste rigoriste vend balais d'essuie-glace.

Collection

Collectionneur sentant sa dernière heure arriver vend enveloppes premier jour.

FAITS DIVERS

Un homme tentant d'avaler une couleuvre s'est étouffé alors qu'il venait à peine de finir de manger son chapeau.

Pierre de Jade

VERS HOLORIMES

Tim et sa sœur Marie redoutent d'être précipités depuis la Tarpéienne ou d'être écrasés par un char romain, alors qu'ils n'aspirent qu'à vivre en repos au bord de l'Atlantique.

Moralité

Ah ! la roche et le char hantent Marie, Tim
À La Rochelle (Charente-Maritime)

Tafouin

FABLE EXPRESS

De deuxième génération
Cet Arabe est un bon garçon,
Car dénué de toute malice
Il est pote avec la police.

Moralité

Le Beur et l'agent du Beur

Sganalli

Ils ont osé l'écrire

Gagnant du gros lot ? Contacter le numéro Cristal

☎ 09 69 36 60 60 (Appel non surtaxé)



**Se faire surtaxer ? Et puis quoi encore !!!!
C'est la moindre des choses !**